

en particulier, a été signalée au public français par un travail très-étendu de M. Georges Perrot, dans la *Revue Archéologique* (1). Au point de vue mythologique, elles n'apprennent rien, et la fantaisie de l'art hellénistique s'y est donné pleine carrière.

Beaucoup d'autres représentations artistiques ont été, par erreur, rattachées au mythe d'Io. M. Engelmann réfute, chemin faisant, ces fausses attributions ; c'est la partie critique de son travail. Les dernières pages passent en revue les statues ou peintures que nous n'avons plus, mais qui nous sont connues par les anciens, et aussi les dessins imaginaires que décrivent Moschus et Virgile. Tout cela est examiné dans la troisième partie de mon mémoire.

M. Engelmann tire de l'étude de ces divers monuments deux conclusions : la première, c'est qu'aucune peinture de vase ne représentant Hermès endormant Argus avant de le tuer, et ce détail de la fable ne se voyant que sur une peinture d'Herculanum, il n'appartient pas au mythe primitif. En effet, Eschyle n'en parle pas, et nous le lisons pour la première fois dans Apollodore. C'est donc une addition due aux temps hellénistiques, lorsque le sens de la *harpé* primitive étant perdu, on supposait Argus tué d'un coup de pierre, ce qui était difficile si ses cent yeux eussent été ouverts.

La seconde conclusion est relative à la forme sous laquelle les artistes représentaient Io. Sur tous les vases à figures noires, c'est une vache ; c'est une vache encore sur deux vases à figures rouges ; mais sur les dix autres c'est une jeune fille les cornes au front. C'est toujours une jeune fille dans les peintures murales ; enfin sur l'unique

(1) Cahier de Juin 1870, p. 387.